

# Association des « Amis des Études Celtiques »

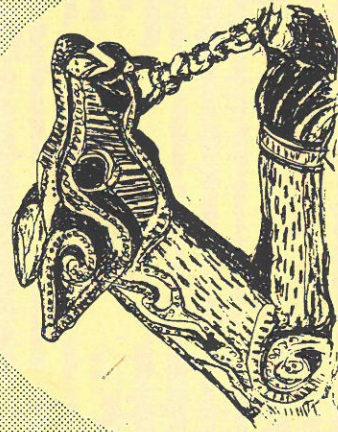
Régie par la loi de 1901  
Siège social : École Pratique des Hautes Études (Sorbonne)  
Section des Sciences historiques et philologiques,  
45, rue des Écoles, 75005 Paris

Secrétariat : 26, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris  
France © (1) 43 21 42 77



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 13  
mai/ juin 1996



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle). British  
Museum à Londres. Dessin de Jean Pieuchot

Photographié de la page de titre : Revers d'une monnaie d'or des Parisi  
(Cliché J.L. Godard)

## SOMMAIRE

- p. 2 : La chronique du cinéma Jean Pieuchot
- p. 3 : Les monnaies gauloises racontent l'histoire Brigitte Fischer
- p. 6 : La cinquième conquête de l'Irlande Jean Haudry
- p. 9 : Du fourreau de Hallstatt à Excalibur Étienne de Ravisy
- p. 14 : Des ponts celtiques au pied du Jura Joséphine Aubry
- p. 18 : Les échos préchrétiens dans l'hagiographie et les traditions populaires Journée belge
- p. 20 : Notre journée d'étude, le 22 juin : « Les Celtes et l'Écriture »
- p. 21 : Nos activités
- p. 22 : Deux jours à Brocéliande

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardrey

LES CELTES SUR NOS ÉCRANS : L'ANGLAIS QUI GRAVIT UNE  
COLLINE ET DESCENDIT UNE MONTAGNE



Le film, écrit et réalisé par Christopher Monger, est interprété par Hugh Grant dont nous avons déjà vu le visage sympathique dans *QUA/TRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT*. La vedette féminine est la Galloise Tara Fitzgerald. « Morgan le Bouc » est interprété par Colm Meaney. L'action se déroule au Pays de Galles pendant la Grande Guerre. Deux arpenteurs anglais, mal remis de leur séjour dans les tranchées, viennent mesurer « la montagne » du pays. Ils ne comprennent rien au comportement des Gallois qui ont des visages typés et, à la manière ancienne, portent des surnoms qui les définissent, les enfants arborent de flamboyantes crinières rousses. Mais il manque cinq mètres à la colline pour qu'elle ait le droit de conserver son antique qualificatif de « montagne ». Quelqu'un suggère d'augmenter sa hauteur par des apports de terre, tous s'y mettent à l'aide de chariots, brouettes, seaux... ils retardent le départ des arpenteurs, le garagiste met leur voiture en panne, le chef de gare affirme que les trains sont réservés au charbon et la jolie servante séduit le jeune arpenteur. Au cours d'une nuit-catastrophe, l'orage et la pluie font glisser la terre accumulée, réduisant leurs efforts à néant. Mais le matin du 21 juin, un beau dimanche de solstice, le soleil reparait. Le pasteur abrège son office et entraîne le village sur la montagne ; tous recommencent à accumuler la terre au sommet. Le soir, le vieux pasteur meurt, épuisé mais heureux, il charge l'aubergiste païen de l'enterrer sur « leur montagne ». Le village s'unit pour lui élever un immense tumulus. et il est inhumé au cours d'une cérémonie très païenne, entourant la montagne d'un cercle de torches enflammées qui illuminent la nuit. A l'issue de la cérémonie, l'arpenteur et « mademoiselle Élisabeth » restent seuls, attendant l'aube pour mesurer à nouveau la montagne qui, grâce au tumulus, atteindra les trois cents mètres requis. Le sacrifice du prêtre chrétien a permis à la colline de redevenir montagne et tout finit dans la fête sur la colline, réintégré dans son rôle de « montagne sacrée ».

On pense à la roue enflammée que les habitants du village de Basse-Kontz, en Lorraine,<sup>(1)</sup> faisaient rouler au solstice d'été, encore au XIX<sup>e</sup> siècle, du haut de leur colline jusqu'à la Moselle, tandis que les hommes l'accompagnaient dans sa course en brandissant des torches enflammées.

Jean PIEUCHOT

1. Selon Tessier, cité par Georges Dumézil, n. 5, p. 98, *Romans de Scythie et d'alen tour*, Ed. Payot, 1978.

LES MONNAIES GAULOISES RACONTENT L'HISTOIRE

Pour la période préromaine, si pauvre en documents, les monnaies revêtent une importance capitale. Dans le domaine politique en particulier, elles nous apportent des informations irremplaçables. Quelques exemples permettent d'en mesurer la portée :

1) Dans le Midi de la Gaule, en Narbonnaise, au lendemain de la conquête, nous voyons apparaître des grands bronzes portant les noms de roitelets locaux. Ces nouveaux numéraires indigènes ont été créés, selon toute vraisemblance, dans la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. avec l'accord de Rome pour obtenir la collaboration de ces chefs. Il s'agit de monnayages peu abondants, à diffusion limitée, qui illustrent une fois de plus une pratique chère au conquérant, diviser pour régner (fig. 1).

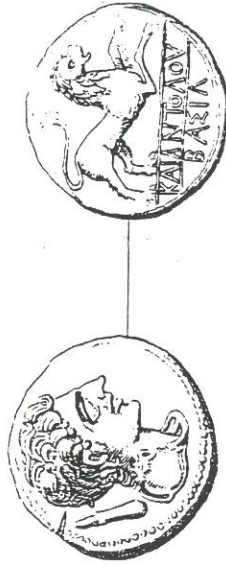


Fig. 1 - BN 2416 - Longostalées - P. 10,36 g - Bronze

2) Ce sont aussi les pièces celtiques qui nous renseignent sur la violence des soulèvements et la répression qui eurent lieu dans la vallée du Rhône et les régions alpines au tournant des premier et deuxième quarts du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Cette partie de la Narbonnaise a joui, semble-t-il d'après les monnaies, d'une certaine autonomie pendant quelques décennies. De 120 à 80 av. J.-C., les numéraires utilisés dans cette vaste zone sont en argent, de haut poids : plus de 2 g, alignés sur l'étalon de la drachme, dont l'usage est dû à l'influence de Marseille. Ils sont de bon aloi, la typologie est indigène : au droit, les portraits sont assez rudes. Dans certaines séries, on peut déceler une facture arverne : les têtes sont proches de celles qui figurent sur les monnaies d'or contemporaines. Les revers sont ornés d'animaux : chevaux et cervidés, dont le rendu est parfaitement gaulois (fig. 2).



Fig. 2 - BN 2879 - Cavares - P. 2,47 g -

Vers -75, nous assistons à un changement complet de décor numismatique. De très nombreux enfouissements de trésors témoignent de l'importance et de la gravité des affrontements dont cette région fut le théâtre. Une sévère répression fut exercée par Pompée et Fontelius entre -77 et -75 et, en quelques années, les monnayages indigènes furent

remplacés par d'abondantes séries de pièces dites « au cavalier de la vallée du Rhône », alignées sur le demi-denier romain pour la métrologie (poids le plus courant 1, 90 g) et étroitement calquées sur ces mêmes espèces. Au droit, elles sont ornées d'une tête casquée, imitée de la tête des deniers romains. Le revers présente toujours un cavalier armé d'une lance sur un cheval au galop. Différentes légendes permettent de distinguer les émissions (fig. 3).



Fig 3 - BN 5719 - Monnaie au cavalier de la vallée du Rhône - P: 1,80 g - Argent.

Ces séries prouvent le rétablissement de l'autorité du conquérant sur cette région qui fut si longtemps le théâtre de sanglantes révoltes.

3) L'existence de la zone du denier, mise en évidence par J.-B. Colbert de Beaulieu, constitue l'une de ses plus brillantes découvertes. Dans une vaste région de l'Est de la Gaule, plusieurs peuples puissants, les Éduens (fig. 4), les Lingons (fig. 5), les Séquanes (fig. 6), auxquels il faut

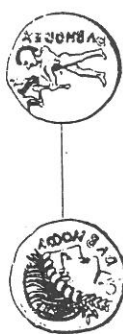


Fig 4 - BN 5026 - Éduens - P: 1,80 g - Argent.



Fig 5 - BN 8291 - Lingons - P: 1,84 g - Argent.



Fig 6 - BN 5550 - Séquanes - P: 1,98 g - Argent.



Fig 7 - BN 9025 - Leuques - P: 1,84 g - Argent.

ajouter les Leuques (fig. 7), constituèrent une entente monétaire d'une portée considérable. Nous ne sommes plus, comme précédemment, dans la Narbonnaise conquise par Rome dès 121 av. J.-C., nous nous trouvons là en pleine Gaule Chevelue, dans cette *Comata* qui est indépendante.

L'étude des numéraires après la conquête indique que Rome exerçait déjà un puissant attrait commercial sur cette vaste région de l'Est de la Gaule. Au moment de la conquête, le texte de César laisse entrevoir cette situation, mais rien ne révèle mieux une sorte d'alliance implicite entre ces quatre grandes cités et Rome, dès les années 80, que les monnaies locales. Il s'agit de pièces en argent, émises à l'imitation des deniers romains, comme les espèces « au cavalier » de la vallée du Rhône,

destinées à faciliter les échanges avec le puissant voisin. Elles offraient, en outre, d'énormes avantages pour les peuples émetteurs. La substitution de l'argent à l'or permettait de frapper de grandes quantités de pièces, la *ratio* entre ces deux métaux précieux étant de 1 à 12 ou 15. Par ailleurs, ces espèces de même composition, de même nature et de même valeur circulaient sans problème sur un vaste territoire, alors que dans le reste de la Gaule, on utilisait encore des monnaies d'or de valeurs disparates. Les numéraires sortaient donc peu de leurs cités d'émission, d'où la difficulté des échanges.

4) En l'absence d'autres éléments, les monnayages permettent de fixer les limites des cités. L'étude de J.-B. Colbert de Beaulieu<sup>(1)</sup> sur le territoire des *Parisii* le démontre magistralement, (fig. 8).

Ses recherches sur les numéraires armoricains contribuent aussi à la délimitation du territoire de certains peuples comme les *Veneti*, les *Osismii* ou les *Coriosolitae*.

Ces petits lingots d'or, d'argent ou de bronze, souvent muets, constituent en fait, pour nous, les meilleurs témoins de la turbulente histoire gauloise.

Brigitte FISCHER, CNRS.

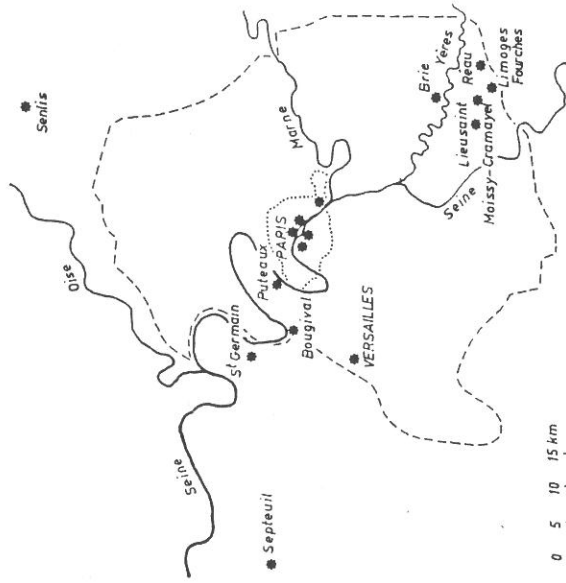


Fig. 8 - Le territoire de la cité des *Parisii* d'après J.-B. Colbert de Beaulieu.

(1). J.-B. Colbert de Beaulieu, *Les monnaies gauloises des Parisii*, Paris, 1970.

## LA CINQUIÈME CONQUÊTE DE L'IRLANDE

L'existence de contacts entre Celtes et Germains dans la seconde moitié du premier millénaire avant notre ère, rappelée par Edgar Polomé dans le précédent numéro de ce *Bulletin des Amis des Études Celtiques* engage à comparer leurs traditions. Un telle comparaison a chance d'être particulièrement fructueuse pour le domaine celtique, où les textes, irlandais ou gallois, sont souvent énigmatiques. La confrontation avec un parallèle germanique immédiatement interprétable peut en fournir la clé. C'est le cas, je crois, pour le récit surprenant de la cinquième et dernière conquête de l'Irlande (1).

Lorsqu'ils arrivent en Irlande, les Fils de Míl, les futurs Irlandais, trouvent le pays occupé par une population de langue gaélique avec laquelle les premiers arrivants prennent contact. Les relations sont d'abord amicales, mais la perfidie meurtrière des indigènes qui tuent l'un d'entre eux et en blessent un autre, incite les Fils de Míl à revenir en force, à les combattre victorieusement et finalement à les jeter à la mer. Or ces indigènes, les Tribus de la déesse Danu, ne sont autres que les dieux du panthéon irlandais, arrivés en Irlande lors de la quatrième conquête, au cours de laquelle ils ont défait et chassé les précédents occupants, Fir Bolg, Fomoiré, dans les deux batailles de Mag Tured(2).

Cette indication n'est pas isolée. Elle a un parallèle dans le début de *l'Ivresse des Ulates*. Selon le *Livre de Leinster* (3), les Tribus de la déesse Danu acceptent de céder le sol de l'Irlande aux Fils de Míl et de se retirer dans le sous-sol. Mais ils sont mécontents de leur sort et suscitent la désunion parmi les Ulates. Selon une autre version(4), le partage s'effectue après une victoire des Fils de Míl, commandés par Éremon(5) et la mort de leurs chefs tués au combat. Ces chefs, bien qu'ils ne soient pas nommés, ne peuvent être que les principaux dieux du panthéon irlandais. Un autre texte(6) nous apprend qu'avant d'accepter le partage, les Tribus de la déesse Danu ont détruit le blé et le lait (c'est-à-dire l'ensemble des produits de l'agriculture et de l'élevage) des Fils de Míl.

Dans un article resté célèbre, Antoine Meillet(7) reconnaissait aux dieux indo-européens trois traits, sur la base du formulaire reconstruit : ils sont « immortels, célestes, donateurs de biens ». Dans cet ensemble de textes, les dieux irlandais sont présentés comme des êtres mortels, vivant sous la terre ou sur la mer, et qui causent des dommages aux hommes.

De plus, l'exemple, apparemment isolé, d'un peuple qui combat victorieusement ses propres dieux, explicitement assimilés à des démons et les chasse du pays, soit en les jetant à la mer, soit en les contraignant à

se réfugier sous la terre, appelle une explication. Celle de A. G. van Hamel(8) qui conclut de cet ensemble de données que les Celtes d'Irlande n'avaient pas de véritables dieux, mais seulement des génies locaux (art.cité n.8 p.209) est difficile à admettre, puisque leurs correspondants gaulois présentent les traits habituels des dieux indo-européens et ont été identifiés par les Romains à ceux de leur propre panthéon. D'autre part, la désignation celtique commune des dieux \**déwo-* repose sur leur nature céleste et à l'origine, diurne, face aux hommes «terrestres», opposition représentée par le composé gaulois Teuotionion *comunem déis et hominibus* (9). Manifestement, les Celtes ont conservé la conception ancienne des dieux et de leurs rapports avec les hommes. Rien ne donne à penser qu'ils seraient devenus des démons, comme les \**daiva* iraniens. Comment, dans ces conditions, rendre compte d'un affrontement entre hommes et dieux et, surtout, d'une défaite des dieux ? La version que donne Saxo Grammaticus du mythe de Balder au livre III de ses *Gesta Danorum* constitue un parallèle et suggère une interprétation :

« La lutte paraissait opposer hommes et dieux. Car Odin, Thor et des bataillons de divinités guerroyaient aux côtés de Balderus. Manifestement, les forces humaines et divines étaient aux prises les unes avec les autres. Hotherus se déchaina quand, revêtu d'une tunique qui résistait aux coups d'épée, il fit une percée au milieu des formations resserrées des dieux, déployant toute la violence dont un terrrien pouvait être capable envers des forces supérieures. Mais Thor fracassa tous les boucliers qui le défendaient en faisant tourner sa massue, incitant ses ennemis à l'attaquer, autant que ses partisans à le soutenir; il n'y avait pas de troupes capables de résister à ses coups, ni quiconque qui put y survivre. Il pulvérisait tout ce qu'il touchait. Les écus et les casques cédaient sous la puissance de son gourdin de chêne » ... « Contre Thor, il ne servait de rien d'être d'une belle stature ou d'une grande robustesse. C'est pourquoï la victoire aurait dû revenir aux dieux, si Hotherus n'avait replié ses hommes et pris son élan pour couper le manche du gourdin ravageur et le rendre inopérant. Dès qu'elles furent privées de cette arme, les divinités s'enfuirent » ... « Le fait que les dieux furent battus par des hommes est peut-être difficile à croire, mais un rapport ancien en atteste l'authenticité. Sans doute aussi parlons-nous de « dieux » plus par habitude de pensée que par certitude rationnelle, mais nous suivons la coutume des peuples qui sont habitués à donner le nom de « divinités » à des êtres dont la nature n'est pas divine ! »

Cette dernière indication nous livre l'interprétation chrétienne de ce motif ; la signification originelle est quelque peu différente. L'affrontement entre hommes et dieux, comme dans les autres versions, la mort accidentelle de Balder, marque l'entrée dans le dernier âge du monde(11), celui qui conduit à la catastrophe finale, c'est-à-dire « jugement ou, par jeu sur la forme "crépuscule", des dieux ». Il est donc permis de supposer que les Celtes ont partagé cette conception : l'arrivée des Goidels en Irlande marque la fin des temps mythiques, l'entrée dans l'histoire et

Le fourreau d'épée généralement appelé « fourreau de Hallstatt » contenait une arme de cavalier, faite pour le combat individuel, il a été trouvé sur le site éponyme de Hallstatt en Autriche. On peut le voir actuellement, fort mal exposé d'ailleurs, au Naturhistorisches Museum de Vienne. Ce fourreau date du deuxième Age du Fer (450, 400 avant J.-C.), il est gravé d'images que nous analyserons ici. On y discerne déjà cette idée de la *conservation de l'ordre du monde* que l'on retrouvera sur le bassin de Gundestrup, quatre siècles plus tard :

- sur la partie longue du fourreau, les cavaliers sont au nombre de quatre, ils sont casqués et portent des braies, tenue normale des cavaliers. Chaque individu est revêtu d'une sorte d'uniforme et porte des marques distinctives. Les vestes ou cuirasses semblent faites de cuir ou de métal (cottes de mailles), elles sont terminées par des sortes de jupes courtes. Les chevaux sont caparaonnés chacun de manière différente, comme ceux des chevaliers médiévaux, ce qui marque sans doute leur appartenance au clan, des phalères ornent les brides ;
- les cavaliers sont porteurs d'une lance laissant supposer qu'ils partent en guerre. L'un des chevaux foule aux pieds un ennemi qu'un compagnon achève de sa lance. Le dernier cavalier, dont le cheval a la queue coupée court, porte le fourreau d'un poignard engagé sous son bras gauche, il semble être le chef. Les jambes des chevaux portent les mêmes ornements que les jambes des cavaliers ;

- trois fantassins précèdent les quatre cavaliers, ce qui porte au chiffre sept le nombre des guerriers. Ces fantassins portent sur l'épaule droite une lance et tiennent chacun un bouclier dont les ornements sont également différents ;
- à la pointe du fourreau, vers la bouterolle, est représentée une scène de bataille au corps-à-corps, le vainqueur porte vraisemblablement une cotte de mailles ; une paire de monstres serpentiformes est lovée, formant cette bouterolle, elle rappelle le serpent à tête de bélier du bassin de Gundestrup, gardien de l'Arbre de Vie et de l'ordre cosmique, image récurrente de la mythologie celtique ;

- entre la partie terminale et le milieu du fourreau, on voit deux personnages de profil qui posent leurs mains sur une roue de char représentée de face ; ils semblent la guider. Ils ont des redingotes qui descendent au niveau des genoux et des pantalons collants ornés de rayures. Le personnage de droite porte un vêtement de teinte foncée, celui de gauche un vêtement clair évoquant : l'un la partie diurne et l'autre la

s'accompagne d'un retrait des dieux qui préfigure - et pour les Chrétiens signifie- leur anéantissement. Cet anéantissement final est clairement suggéré dans la *Prise du Sid* (12) : quand le Jeune Fils (*Mac Óc*) s'en empare, le Bon Dieu (*Dagda*) doit le quitter à jamais et le texte n'indique pas où il va. Il semble que, comme chez les Scandinaves, une nouvelle génération divine se prépare à prendre la relève pour le cycle cosmique suivant.

La comparaison avec le récit de Saxo Grammaticus suggère donc une interprétation, mais n'indique pas l'âge de la conception. Un héritage remontant à la période commune des Indo-Européens est naturellement exclu : elle n'a pas de parallèle dans le reste du domaine. A l'opposé, une origine récente, chrétienne, est peu probable bien qu'on l'ait supposée de part et d'autre, antérieurement au rapprochement proposé ici. La coïncidence serait surprenante.

Peut-être faut-il faire remonter la conception aux nouvelles attitudes face à la religion qui se font jour dans la société héroïque, où l'on voit apparaître des « contempteurs des dieux », comme le Mézence de l'Énéide ou les guerriers Scandinaves qui, confiants dans leur « puissance », négligent de sacrifier aux dieux. Déjà dans l'Iliade, où les dieux combattent dans les deux camps, on voit des héros affronter victorieusement certains dieux : Diomède face à Arès et Aphrodite, en dépit de la réprobation exprimée à plusieurs reprises par le poète. Il semble que Celtes et Germains se sont engagés encore plus avant dans cette voie.

Jean HAUDRY

NOTES : (1) Traduction du texte du *Livre des Conquêtes de l'Irlande*, C.J. Guyonvarc'h, *Textes Mythologiques Irlandais I*, Vol. I, Rennes, Ogam Celticum, 1980, p. 14 et suiv. - (2) *Ibid.*, p. 25 et suiv. - (3) trad. C.J. Guyonvarc'h, *Ogam*, XII, 1960, p. 489 et suiv. - (4) MS National Library of Scotland, Edinburg XI., trad. C.J. Guyonvarc'h, *Ogam*, XII, 1961, p. 359 et suiv. - (5) Sur ce personnage et ses liens possibles avec le dieu indo-iranien Aryaman, voir G. Dumézil, *Le troisième souverain*, Paris, G.P. Maisonneuve, 1949, ch. 16. - (6) *La prise du Sid*, trad. C.J. Guyonvarc'h, ouvr. cité n.1, p. 272 et suiv. - (7) La religion indo-européenne, *Revue des idées*, IV, p. 689 et suiv. - *Linguistique historique et linguistique générale*, p. 323 et suiv. - (8) The Conception of Fate in Early Teutonic and Celtic Religion, *Saga Book of the Viking Society for Northern Research*, XI, 1928-1936, p. 202 et suiv. - (9) P.Y. Lambert, *La langue gauloise*, Paris, Errance, 1994, p. 33 et 78. - (10) *La Geste des Danois*, par Saxo Grammaticus. Traduit du latin par J.P. Troade. Présenté par F.X. Dillmann, Paris, Gallimard, 1995 (L'aube des peuples), p. 104-105. - (11) R. Boyer, *La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot, 1981, (Bibliothèque historique), p. 201. (Dans leur note au passage, Hilda Ellis Davidson et Peter Fisher, *Saxo Grammaticus, The History of the Danes, Books I-IX*, Vol. II, Cambridge, Brewer, 1980, p. 54, écartent la comparaison avec la guerre des Ases et des Vanes et concluent : « The only case where the gods suffer defeat is at Ragnarok, where their opponents are giants and monsters »). - (12) Voir n. 6.

partie nocturne du monde. En équilibre au-dessus et en-dessous de cette roue, on remarque deux disques percés d'un trou central, peut-être images du hile, omphalos ou nombril du monde. Ces images rappellent l'idée communément émise que *les Gaulois craignaient de voir se dérégler l'ordre du soleil, de la lune et des étoiles*, bouleversant ainsi l'ordre des saisons et l'ordre du monde. C'est pour éviter cette catastrophe qu'ils avaient imaginé *les gardiens de l'ordre cosmique*.

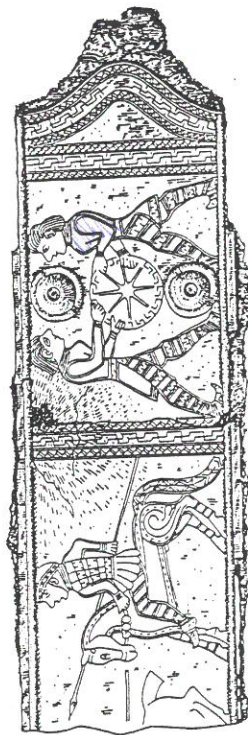
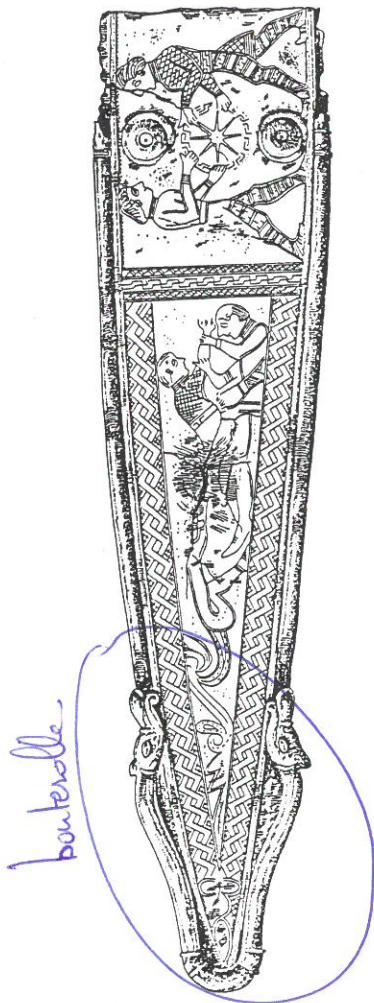
On retrouve cette idée chez les Grecs avec l'omphalos de Delphes ; afin de conserver à la vie sa rationalité, ils avaient imaginé d'enfermer l'omphalos dans un filet qui lui conservait son rayonnement, en emprisonnant la vie sans la tuer : c'était la fixité liée au centre et aux dieux et reliée à l'éternité.

Chez les Scandinaves l'idée est identique, elle est représentée par la pierre runique de Jelling maintenue par un filet, ou encore par celle d'Yttergarde, maintenue dans les anneaux d'un serpent. Le fourreau de Hallstatt nous dit que **la fonction guerrière doit maintenir l'ordre cosmique et que l'épée est indissociable du guerrier.**

L'association de l'épée et de son guerrier est signalée dans l'épopée du roi ossète Batraz (G. Dumézil, *Romans de Scythie et d'alentour* ), elle est identique à ce que nous connaissons de l'épopée du roi celté Arthur :

- quand Batraz annonce aux Nartes qu'il a décidé d'en finir avec la vie, il dit : « ... Mais je ne pourrai mourir tant que mon épée n'aura pas été jetée à la mer, ainsi en a décidé le destin. Les Nartes tombèrent dans une nouvelle désolation : "Comment jeter à la mer l'épée de Batraz ?" Ils résolurent de tromper le héros, de lui faire croire que son épée avait été jetée à la mer et que c'était pour lui l'heure de mourir. Ils s'approchèrent donc du malade et lui jurèrent que la condition du destin était remplie. "Quels prodiges avez-vous vus quand mon épée est tombée dans la mer", leur demanda-t-il. "Aucun" répondirent les Nartes tout penauds, "C'est donc que mon épée n'a pas été jetée dans la mer, autrement vous auriez vu des prodiges". Les Nartes durent se résigner. Ils déployèrent toutes leurs forces, atteignirent plusieurs milliers d'animaux. A la fin, ils réussirent à traîner l'épée de Batraz jusqu'à la côte et la jetèrent dans la mer. Aussitôt s'élevèrent vagues et ouragan, la mer bouillonna puis devint couleur de sang. Les Nartes étaient dans un étonnement et dans une joie sans borne, ils coururent annoncer à Batraz ce qu'ils avaient vu. Convaincu, il rendit le dernier soupir. »

Gtons encore G. Dumézil, après la bataille de Camlann : « ... Arthur mortellement blessé, avec sa suite et Girflet, s'éloigne de l'endroit du carnage et, à cheval, se dirige droit vers la mer ... A midi ils atteignent la



Fourreau de Hallstatt. Naturhistorisches Museum de Vienne. Dessin d'après Karl Kromer, *Das Gräberfeld von Hallstatt*, Firenze, 1959

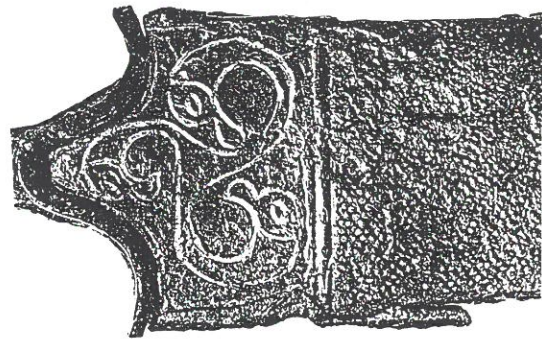
mer. Là Arthur ordonne à son compagnon fidèle d'aller jeter son épée Excalibur dans le lac situé sur un tertre à quelque distance. A deux reprises Gîrflet s'ingénie à tromper son seigneur ; il lance d'abord dans l'eau sa propre épée, puis le fourreau d'Excalibur. Le roi, dépositaire d'un mystérieux secret, ne se laisse pas abuser. Gîrflet est contraint d'obéir ; il voit alors une main sortir du lac, s'emparer d'Excalibur, la brandir trois ou quatre fois, puis disparaître. Au récit de Gîrflet, Arthur comprend que sa mort est proche, il le presse de s'éloigner ; à contre-cœur, l'autre s'exécute, mais la pluie qui s'est mise à tomber le force à s'abriter sous un arbre ; de là, il voit s'avancer sur la mer une nef pleine de dames ; parmi elles il reconnaît Morgain, la sœur d'Arthur. Le roi, qui s'était assis sur le rivage, se lève et monte à bord avec son cheval et ses armes. La nef gagne ensuite rapidement la haute mer ... »

La vie d'Arthur, comme celle de Batraz, est liée à son épée. Arthur et son épée ne font qu'un ; comme l'épée Gai Bolga de Cúchulainn, l'épée Caladbolg des Tuatha dé Danann et bien d'autres. Arthur naît à la vie héroïque le jour où il retire Excalibur de l'enclume ; en ce sens il n'existe que par son épée, il est son épée. Excalibur lui donne la vie et la lui reprend ; Excalibur le fait naître et le fait mourir, il ne saurait survivre à sa disparition. C'est pourquoi, dans les sépultures celtiques, l'épée est toujours avec son guerrier ; l'homme et l'épée sont liés. Et si on trouve souvent, dans les tombes, des épées tordues, c'est parce qu'aucun autre ne doit s'en servir : si le guerrier est mort, l'épée l'est aussi.

Les dessins représentés sur les fourreaux sont personnalisés, chaque guerrier a son thème : c'est son blason. Le fourreau de Hallstatt est celui d'un roi, on y découvre une représentation cosmique de la fonction guerrière.

Le thème d'Arthur est le dragon parce qu'il rappelle son origine : Arthur est le fils d'Uther Pendragon ou « tête de dragon ».

On trouve des dragons sur maints fourreaux d'épées celtiques, mais celui d'Arthur est



Fourreau d'épée aux dragons, de Obermenzing, 200 av. J.-C. Musée de Munich. *Celtic Art*, R. et V. Megaw, London, 1994

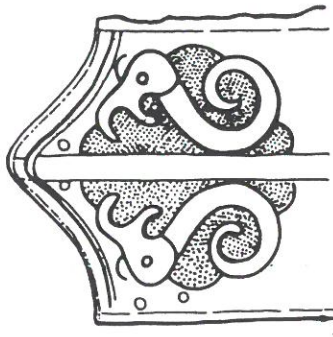
particulier car « l'or des dragons de son épée resplendit, et éblouit par son éclat tous les ennemis ».

Tant que l'épée est liée au roi, l'ordre cosmique du monde est maintenu et les fêtes se renouvellent cycliquement. Mais, ainsi que l'écrit Philippe Walter<sup>(1)</sup> : « Si les chevaliers ne se réunissent plus autour d'un même idéal chevaleresque, c'est le signe indubitable que le temps cyclique de la légende arthurienne est révolu, comme est révolu l'éternel retour des fêtes qui lui servent de références, car Arthur détenait le contrôle du temps, l'ordre du calendrier. Une nouvelle conception du temps historique l'emporte sur la vision cyclique d'un éternel retour. Au temps cyclique de la geste d'Arthur, articulée sur les grandes fêtes celtiques qui se renouvellent annuellement, succède un temps linéaire ouvert sur le devenir de l'aventure et de l'histoire, le temps linéaire où le symbolisme cosmique et traditionnel des fêtes celtiques n'est plus observé ... »

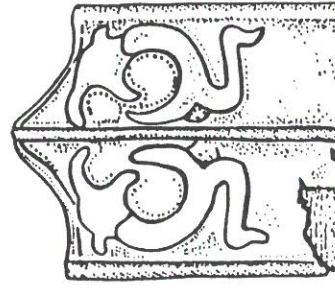
Alors Arthur n'a plus rien à faire dans ce monde, son épée doit être jetée dans l'eau et retourner dans le monde d'où elle vient. Elle est d'un autre temps, cyclique et cosmique ; comme le dit Merlin : « elle fut forgée lorsque le monde était jeune, lorsque l'oiseau, la bête et la fleur ne faisaient qu'un avec l'homme, et que la mort n'était qu'un rêve ».

Étienne de RAVISY

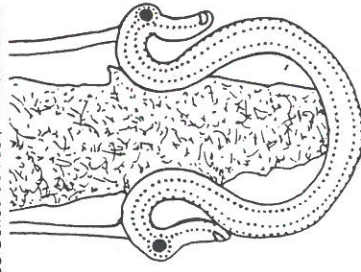
(1) Philippe Walter, *La mémoire du temps*. Éd. Honoré Champion, Paris, 1989.



Fourreau d'épée de Taliandörög (Hongrie), fin IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Naturhist. Museum, Vienne. *Les Celtes de l'est*, Miklós Szabo.



Fourreau d'épée de Marnay, Musée Denon, Chalon-sur-Saône. *Les Celtes de l'est*, Miklós Szabo.



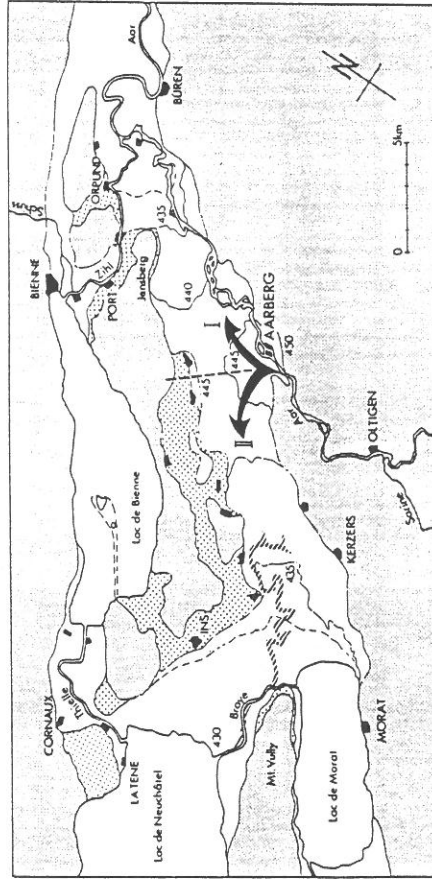
Bouterolle du fourreau d'épée de Suipees (Mame), V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Antiquités Nationales, St Germain-en-Laye. Dessin Venceslas Kruta. *Études Celtiques XXIII*, 1986, Paris.

## DES PONTS CELTIQUES AU PIED DU JURA

C.R. de la conférence de Hanni SCHWAB, Archéologue. Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).

Le mardi 26 mars dernier à l'École Pratique des Hautes Études, nous avons eu le plaisir d'accueillir Mademoiselle Hanni Schwab qui nous a parlé de la grande découverte qu'elle a faite, au pied du Jura, de ponts celtiques datés de plusieurs siècles avant notre ère. Elle nous a décrit tout particulièrement le « pont de Cornaux ».

Les nombreux adhérents qui s'étaient réunis ce soir-là, ont suivi avec un grand intérêt la conférence de Mlle Schwab, illustrée de 130 diapositives<sup>(1)</sup>. Elle nous a révélé combien étaient grandes la science et la technique les architectes celtes qui construisaient, longtemps avant Vitruve, des ponts sur lesquels deux chars pouvaient se croiser facilement. Le récit de ces fouilles et de ces travaux peut se concevoir comme une véritable épopée. Nous avons vu Hanni Schwab, au cours de l'hiver 1965-66, fouillant dans une boue glacée, les mains rougies par le froid, pour sauver d'une perte définitive les restes d'un pont celtique, miraculeusement émergés. Parfois, elle ne disposait que de quelques heures avant l'arrivée des bulldozers qui commençaient les travaux d'excavation de la « deuxième correction des eaux du Jura ».



Carte de la région des « Trois Lacs », les flèches indiquent le changement de direction du cours de l'Aar. Les Celles sur la Broye et la Thielle. Hanni Schwab, Archéologie fribourgeoise, Fribourg, 1990.

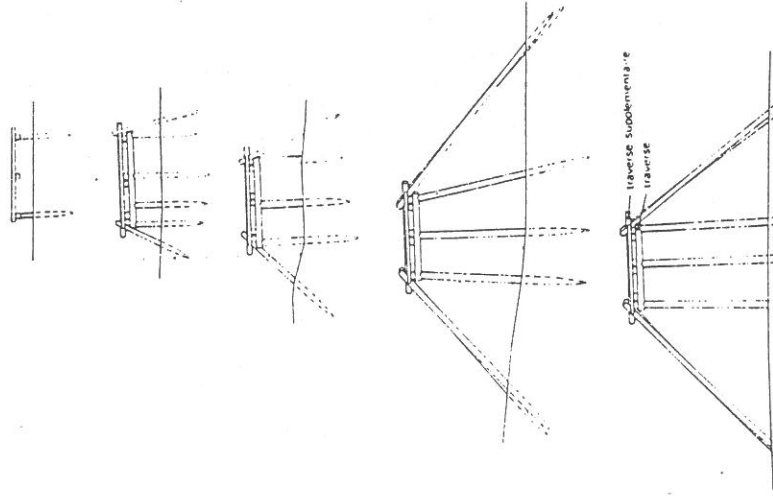
Elle nous apprit que la région des « Trois Lacs » de Neuchâtel, Bière et Morat, aux plaines fertiles, fut fortement occupée par les Celtes durant l'époque laténienne. Plusieurs ponts de bois avec débarcadères

traversaient la Broye et la Thielle aux Mottes, à la Sauge, à La Tène, à Pont de Thielle, à Cornaux ... ils reliaient des agglomérations celtiques dont beaucoup sont encore à découvrir. Les débarcadères et les fondations des ports témoignent d'une navigation florissante à La Monnaie, aux Mottes, à Joreessant, à la Sauge et à La Tène.

Hanni Schwab découvrit le pont celtique de Cornaux en automne 1965, grâce à des sondages systématiques pratiqués en aval du pont actuel, sur la rive neuchâteloise de la Thielle, à 3 km de la station de La Tène. C'est ainsi qu'elle put mettre au jour sur la berge de l'époque celtique, plusieurs rangées de cinq pieux, distantes les unes des autres de cinq mètres ; les trois pieux du milieu étaient plantés verticalement, les deux pieux de côté étaient penchés vers l'axe du pont, ils s'écartaient de cet axe à mesure qu'ils descendaient vers le lit de la rivière. Les rondins du pont et les poutres effondrées, qui émergeaient de la couche celtique d'environ un mètre, étaient couchés sur la berge et au fond de la rivière, retenus par les pieux.

Coincés sous les poutres, elle découvrit des squelettes d'hommes, de femmes, d'enfants, de chevaux et de vaches ; la position de ces squelettes démontre clairement que ces êtres ont souffert de l'effondrement du pont, ils ont été bloqués sous les poutres et recouverts par les alluvions. Détail macabre, quelques-uns de ces crânes contenaient encore des restes de cerceaux.

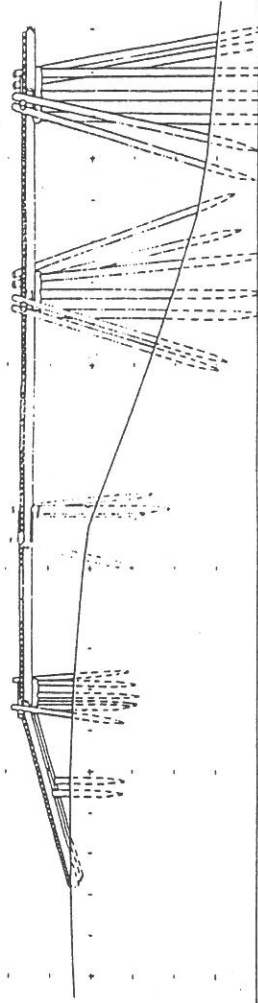
En trois campagnes de fouilles réalisées au cours de l'hiver 1965-66,



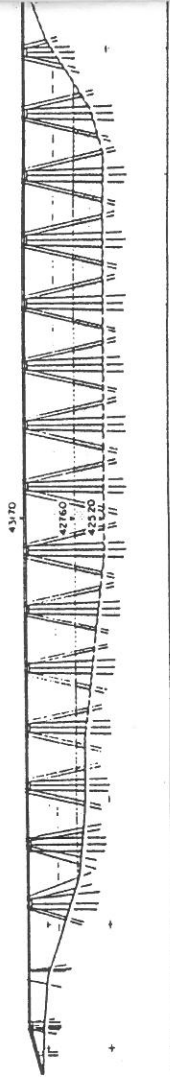
A 3 km de La Tène, les piles du pont celtique de Cornaux, traverses et supports latéraux. Les Celles sur la Broye et la Thielle. Hanni Schwab, Archéologie fribourgeoise, Fribourg, 1990.



toute la surface du sol renfermant les vestiges du pont de Cornaux, effondré en même temps qu'une partie de l'habitat avoisinant, fut dégagée et minutieusement relevée. On peut sans conteste, sur la base de la stratigraphie et du matériel archéologique recueilli, attribuer ce pont à l'époque celtique.



Reconstitution de la partie fouillée du pont celtique de Cornaux. *Les Celtes sur la Broye et la Thielle*, Hanni Schwab, Archéologie fribourgeoise, Fribourg, 1990.



Reconstitution du pont celtique de Cornaux dans sa longueur totale. *Les Celtes sur la Broye et la Thielle*, Hanni Schwab, Archéologie fribourgeoise, Fribourg, 1990.

L'analyse dendrochronologique du bois, dont l'application coïncide avec la découverte de ces ponts laténiens, permet d'attribuer à leur construction des dates précises : 300 av. J.-C. pour une première construction, 150 puis 120 à 116 pour les réfections ultérieures. Détail surprenant, l'abattage du chêne dans lequel fut taillé un pieu, découvert près des môles, est daté de 993 av. J.-C. Cela reporte bien loin l'éventualité d'une première construction des ponts.

L'emplacement des bois couchés fut une indication précieuse pour la reconstitution du pont de Cornaux. Hanni Schwab a pu établir que sa longueur était de 90 mètres, sa largeur de 3 m 50 et que sa hauteur dépassait de 1 m 40 le niveau de l'habitat laténien.

Dès 300 av. J.-C. le développement exceptionnel du trafic est révélé par le nombre impressionnant des ponts celtiques, des débarcadères et des ports, distants seulement de quelques centaines de mètres sur la Broye, la Thielle et en aval du lac de Biemme ; il démontre que la région des Trois Lacs était un carrefour de communications à longue distance, par voies fluviale et terrestre.

Un fait intéressant est à noter : il n'a été découvert aucune trace de clous. On peut en déduire que ces ponts étaient montés à l'aide de chevilles de bois, de tenons et de mortaises, ou entailles diverses ; les techniques d'assemblage des bois étaient pratiquées dès la plus haute antiquité. C'est un fait bien connu que les Celtes étaient d'étonnants charpentiers, ils étaient honorés, comme les forgerons et les bronziers. Les artisans celtiques avaient leurs propres dieux, qui favorisaient leur promotion dans une société éminemment technicienne.

Des ponts dits « romains » ont succédé aux ponts celtiques, ils étaient copiés sur la même technique et ont certainement été construits par des artisans celtes, restés sur place.

Mlle Schwab nous dit que le pont de Cornaux se serait effondré à la suite d'une crue particulièrement dévastatrice qui aurait entraîné avec elle les habitations et les ponts environnants, expliquant la position bizarre des cadavres, coincés sous les poutres et immédiatement recouverts par la couche d'alluvions ... Mais on pourrait imaginer un autre scénario : ces ponts auraient été brisés par les Helvètes qui avaient déjà brûlé récoltes et maisons pour émigrer vers la Gironde ; ne voulant rien laisser derrière eux, ils auraient « coupé les ponts » et les trainards, hommes, femmes, enfants et animaux, auraient été emportés dans un engouffrement général ...

Hélas, cette hypothèse séduisante est réduite à néant par la datation, la migration des Helvètes se situe en -58 alors que le pont de Cornaux fut détruit en -52 lors d'une inondation particulièrement catastrophique. Une inondation comme on n'en voit guère que tous les millénaires et qui a laissé des traces irrécusables.

Joséphine AUBRY

(1) Hanni Schwab, *Archéologie de la 2<sup>e</sup> correction des eaux du Jura*, Vol. 1, *Les Celtes sur la Broye et la Thielle*. Éditions Universitaires, 1990, Fribourg, Suisse.

C'est avec un intérêt renouvelé qu'une délégation de notre bureau s'est rendue à Bruxelles le 10 février dernier, pour assister à la VIII<sup>ème</sup> journée d'étude de la Société Belge d'Études Celtiques, dont le thème était « *Les échos préchrétiens dans l'hagiographie et les traditions populaires* ». Ci-dessous, résumés de quelques-unes des très intéressantes communications.

Padraig O'RIAIN, Université de Cork : *Le passage irlandais du paganisme au christianisme, le témoignage des saints*. : « En introduisant son article sur le christianisme en Irlande aux Ve et VI<sup>ème</sup> siècles, publié en 1963, le regretté Ludwig Bieler déplorait l'absence presque totale de sources documentaires. Malgré les progrès faits un peu partout dans le domaine de l'ancienne histoire d'Irlande, la situation documentaire ainsi signalée par Bieler n'a pas changé. Les seuls écrits remontant au Ve siècle restent ceux de saint Patrick, bien connus, et nous ne disposons que de très peu de textes contemporains pour connaître le VI<sup>ème</sup> siècle. Malgré cela, la situation n'est pas désespérée. Des renseignements importants sur l'ancienne Église irlandaise, sur son organisation et surtout sur sa dette envers le passé préchrétien peuvent être obtenus à travers des sources beaucoup plus tardives, parfois même de mille ans ou plus. Au cours de cet exposé, je me propose d'attirer l'attention sur les deux points suivants : 1° le rôle considérable joué par les anciens dieux celtes déguisés en saints, dans le calendrier chrétien irlandais ; 2° la participation des familles de professionnels itinérants dans la diffusion du culte des saints. Je poserai également la question de savoir si ce dernier aspect de l'organisation ecclésiastique en Irlande n'a pas aussi exercé une influence sur la fréquence des pèlerinages de clercs et de savants irlandais sur le continent. »

Philippe WALTER, Université de Grenoble : *Le palimpseste hagiographique du Moyen Âge : problèmes et perspectives (I)* : « Un palimpseste est, "littéralement, un parchemin dont on a gratté la première inscription pour lui en substituer une autre, mais où cette opération n'a pas irrémédiablement effacé le texte, en sorte qu'on peut y lire l'ancien sous le nouveau, comme par transparence" (G. Genette 1982). Véritable machine à christianiser les mythes païens, l'hagiographie médiévale représente un trésor mythologique encore peu exploité pour les études celtiques. Elle livre, sous une forme cryptée, les principaux

mythèmes des traditions préchrétiennes, que le christianisme a su faire travailler à son profit. Encore faut-il être en mesure d'analyser ces hiéroglyphes hagiographiques pour en extraire les données les plus pertinentes, tout en distinguant le substrat celtique (indo-européen) du substrat pré-indo-européen (ou chamanique). En recadrant l'analyse des substrats hagiographiques préchrétiens dans le "cadre rituel du temps" (G. Dumézil), il semble possible, malgré l'accumulation chrétienne, d'analyser en filigrane les grands thèmes saisonniers de la mythologie celtique, ainsi que les rites qui les soutiennent. Le calendrier liturgique du Moyen Âge ramène à l'échelle d'une année les grands épisodes de la vie du Christ. Ce moule annuel épouse par ailleurs les grandes périodes festives du monde celtique, organisées autour des quatre dates de Samain (1<sup>er</sup> novembre), Imbolc (1<sup>er</sup> février), Beltaine (1<sup>er</sup> mai), et Lughnasad (1<sup>er</sup> août). Ainsi, les commémorations des saints, souvent appuyées par des rituels archaïques, ne sont pas motivées par la date anniversaire de leur mort comme le prétend l'Église, mais par la nécessité de recouvrir *in tempore et in situ* les grands thèmes théologiques du paganisme celtique, voire préceltique.»

Hérolde PETTIAU, Girton College, University of Cambridge. - *Représentations symboliques de la royauté dans plusieurs textes bretons et irlandais médiévaux*. La *vita* de saint Judicaël, souverain breton du VII<sup>ème</sup> siècle est fort méconnue car largement inédite ... nous voudrions nous attacher à l'analyse d'un extrait décrivant le rêve de Judicaël, en le comparant au songe du roi irlandais Cathair Mor, tel qu'il apparaît dans la notice relative au Loch Garman du *Dindsenchas métrique*, édité par E.J. Gwynn. La *vita* de saint Lunaire et différents extraits d'annales irlandaises peuvent nous faire penser qu'il s'agit là de conceptions assez répandues durant les premiers siècles du Moyen Âge, en Irlande et peut-être en Bretagne.

Bernard SERGENT, CNRS Paris - *Le dragon hédoniste (Celtologica I)*. Le mythe breton de saint Efflam, attesté iconographiquement depuis le XII<sup>ème</sup> siècle, offre un parallélisme rigoureux avec le mythe hittite du dragon Illuyanka, connu par des textes du XIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, mais depuis 1921 seulement. L'exposé explore ce parallélisme, y compris avec des inversions remarquables et corrélées et en envisage les conditions de réalisation par les anciennes relations qui ont, un moment, uni proto-Celtes et Anatoliens.»

1) Philippe Walter, *La mémoire du temps, Fêtes et calendriers, de Chrétien de Troyes à La Mort Artu*. Éd. Honoré Champion, Paris, 1989. ISBN 2-85203-072-1. 450 FF.

# ASSOCIATION DES AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Siège social : École Pratique des Hautes Études, (Sorbonne),  
Section des Sciences historiques et philologiques,  
45 rue des Écoles, 75005 Paris. Secrétariat : 26 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. ☎ 43 21 42 77

## JOURNÉE d'ÉTUDE

Samedi 22 JUN 1996, de 9 h. à 18 h.30

ROTONDE DE LA VILLETTE

PLACE DE STALINGRAD, 75019 PARIS (MÉTRO JAURESS ou STALINGRAD - BUS 26)

## LES CELTES ET L'ÉCRITURE

OUVERTURE DES CONFÉRENCES PAR LE PRÉSIDENT

THÈMES ABORDÉS

LA PAROLE ET L'ÉCRITURE, MYTHES ET FIGURES

LES LÉGENDES MONÉTAIRES

LES PREMIERS SYSTÈMES GRAPHIQUES DU BRETON

INTERRUPTION DE 12 H. 30 À 14 HEURES  
POUR UN BUFFET CAMPAGNARD

ORAL OU ÉCRIT, FORMULATION ET TRANSMISSION DES TEXTES SACRÉS

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ÉCRITURE

LE DÉCHIFFREMENT DES TEXTES GAULOIS EN CURSIVE LATINE

DISCUSSION

CLOTURE DE LA JOURNÉE PAR LE PRÉSIDENT

### Participation aux frais, Buffet campagnard compris

150 ff pour les adhérents (à jour de leur cotisation)

250 ff pour les "couples adhérents" (ayant réglé 180 ff de cotis. annuelle)

125 ff pour les étudiants adhérents - 150 ff pour les étudiants non adhérents

200 ff pour les non-adhérents

### BULLETIN D'INSCRIPTION

à nous retourner avant le 12 juin, accompagné d'un chèque du montant de la journée,  
à l'ordre des Amis des Études Celtiques, 26 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris

Nom (maj) Prénom : .....

Adresse : .....

..... "adhérent" : ..... 150 ff x ..... personnes = ..... ff

..... "couple adhérent" : ..... (250 ff pour deux) = ..... ff

..... "étudiant adhérent" : ..... 125 ff x ..... personnes = ..... ff

..... "étudiant" non-adhérent : ..... 150 ff x ..... personnes = ..... ff

..... "non-adhérent" : ..... 200 ff x ..... personnes = ..... ff

Montant du chèque correspondant = ..... ff

Date : ..... Signature : .....

# NOS ACTIVITÉS

Samedi et Dimanche

21 et 22 septembre 1996

## LA FORÊT DE BROCÉLIANDE

Deux journées avec un guide spécialisé.

Repas de midi dans une auberge en forêt.

Les châteaux légendaires de Trécesson et de

Comper (lac, exposition, librairie).

Paimpont, son abbaye, ses étangs, Tréhourentec et son église décorée des scènes du mythe arthurien.

Concoret et son église bâtie sur un ancien dolmen.

Le Val sans retour, le Miroir aux Fées, la Fontaine de Barenton,

la Fontaine de Jouvence, les ruines du Camp de Ponthus

... et les sites mégalithiques \*

Rendez-vous le samedi matin 21 septembre à 9 h 14

en gare de Rennes, à l'arrivée du TGV de Paris,

un autocar nous attendra pour nous conduire en forêt.

Retour à Rennes le dimanche soir

pour le départ du TGV-Paris de 19 h 34.

Prix : 900 ff au départ de Rennes, comprenant chambre d'hôtel,

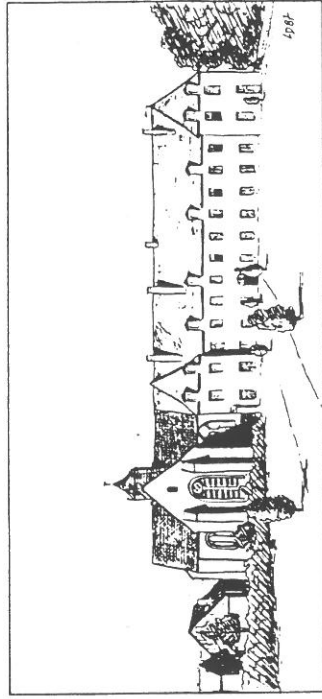
petit déjeuner, 3 repas (vin non compris), autocar et guide.

Les billets de train jusqu'à Rennes sont à prendre directement

par chacun des participants.

La SNCF fait des réductions (ex. un Jocker Paris-Rennes pris 2 mois à

l'avance coûte 175 ff au lieu de 263 ff.



Les inscriptions seront concrétisées par l'envoi, au plus tard

le 28 août, d'un chèque de 500 ff d'arrhes,

à l'ordre des « Amis des Études Celtiques »

Renseignements et inscriptions : Jean Pieuchot

19, av. Général Leclerc, 75014 Paris. ☎ 43214277

du 1<sup>er</sup> au 14 août 1996  
LE PAYS DE GALLES

Il reste deux places pour ce voyage, organisé avec la  
Société Belge d'Études Celtiques  
prix : 5.500 ff par personne, au départ de Bruxelles  
contacter d'urgence Jean PIEUCHOT ☎ 43214277

\*  
Dernier mercredi de Novembre 1996

LE MUSÉE DE SAINT GERMAIN EN LAYE

Visite guidée par le Professeur Venceslas Kruta  
Pour plus de détails ☎ 43214277

\*  
Fin de l'année 1996 (en projet)  
LONDRES, le British Museum

\*  
mi-septembre 1997

AUTRICHE : LES SITES HALLSTATTIENS

HALSTATT, SALZBOURG, HALLEIN, DURRNBERG  
Visite des nécropoles et des musées.

Visite des mines de sel exploitées depuis l'antiquité.

Renseignements et inscriptions : Jean Pieuchot

19, avenue du Général Leclerc, 75014 PARIS ☎ 43214277

\*\*\*

\*\*

-----  
CONVOCATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les membres de notre Association, à jour de leurs cotisations,  
sont priés d'assister à notre Assemblée générale  
le mercredi 12 juin 1996, à 15 heures,

à l'Hôtel de Chalon-Luxembourg  
26, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris

(bâtiment cour, 1<sup>er</sup> étage)

Métro Hôtel de Ville, Saint-Paul ou Pont-Marie

-----  
POUVOIR

M. Mme ou Mlle : .....  
Adresse : .....  
M. .... de bien vouloir me représenter à  
l'Assemblée Générale Ordinaire des « Amis des Études Celtiques » qui se  
tiendra le mercredi 12 juin 1996.

Fait à Paris, le .....signature :

-----  
Veuillez faire précéder votre signature de la mention : **BON POUR POUVOIR**

## BULLETIN D'ADHÉSION BULLETIN

### AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Régie par la loi de 1901

Siège social : École Pratique des Hautes Études, (Sorbonne)  
Section des Sciences historiques et philologiques,

45, rue des Ecoles, 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris ☎ 43214277

#### BULLETIN D'ADHÉSION

Nom (majuscules).....

Prénom : .....

Age (pour étudiants).....

Adresse : .....

Adhère /ou/ Renouvelle son adhésion  
à l'Association des Amis des Études Celtiques

Fait à ..... le .....

signature :

La cotisation est souscrite pour l'année universitaire ; toute  
cotisation réglée en cours de session donne droit à l'envoi du  
bulletin depuis octobre/novembre.

Individuel : 130 francs, (ou 180 francs pour un couple)

Étudiants (moins de 26 ans) : 100 francs.

Membres bienfaiteurs : 300 francs ou plus

A régler par chèque ou mandat-poste.

(Étranger : utiliser la formule mandat-poste international).

Adresser au : Trésorier des "AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES"

26, rue Geoffroy l'Asnier, 75004 PARIS

-----  
Les activités de l'Association et son Bulletin de Liaison

sont susceptibles d'intéresser :

M. Mme Mlle : .....

Adresse : .....

M. Mme Mlle .....

Adresse : .....

M. Mme Mlle .....

Adresse : .....

## NOS ACTIVITÉS